



SANS FAIRE DE BRUIT

Un spectacle de
Louve Reiniche-Larroche
et **Tal Reuveny**
de la **Cie Nachepa**
avec **Louve Reiniche-Larroche**

Vendredi 10 AVRIL | 20h
THÉÂTRE DES DEUX RIVES
Tarif plein 15 €
Tarif réduit de 1 à 10 €
Tout public
à partir de 12 ans
Durée 1h

Dans le cadre de notre temps fort **En Quête de soin (et de justice, toujours...)**



ENTRETIEN

Sans faire de bruit est tirée de votre histoire personnelle dans laquelle votre mère psychanalyste a subitement perdu l'ouïe. Pourquoi en avoir fait une pièce ?

Louve Reiniche-Larroche : Quand c'est arrivé, on a parlé avec ma mère du fait qu'il fallait transformer cet événement, qu'il fallait sublimer cette chose-là. Et on a beaucoup dit la phrase « il faudra qu'on en fasse quelque chose ». J'ai donc noté plein de choses pendant cette période-là, avant de finir par interviewer ma famille un an après. Je ne savais pas exactement ce que j'allais faire de toute cette matière-là. On s'est ensuite rencontrées avec Tal, et on s'est dit que la contrainte de prendre des interviews comme matière principale et unique du spectacle était très intéressante. Parler de l'absence de son avec le son, ça faisait sens.

Tal Reuveny : J'ai eu le désir d'essayer, parce que l'idée de base était quelque chose qu'on n'avait jamais vu avant. Assez vite, on a compris qu'il y avait un truc à creuser. Il y a eu énormément d'allers-retours entre l'écriture et les résultats sonores. Puis il y a eu l'interview avec la mère de Louve qui n'existait pas au départ.

La présence de la mère de Louve dans le spectacle n'était pas quelque chose de prévu ?

Louve : Non, on était d'abord parties sur l'idée que ce ne seraient que les témoignages autour qui définiraient l'histoire.

Tal : Au fur et à mesure, on a compris que sa voix manquait énormément dans le spectacle. On a voulu faire entendre son expérience directe avec ses mots. C'est d'ailleurs la seule personne que Louve n'incarne pas dans le spectacle.

Louve : Aucun-e de nous n'a vécu le traumatisme qu'elle a vécu. À part écouter son témoignage, on ne peut pas se mettre à sa place.

Qu'est-ce que vous vouliez montrer avec cette série d'enregistrements, c'est la vision du drame de chacun des proches ?

Tal : Dans notre société, on porte généralement notre attention sur la personne concernée par le handicap. On a voulu mettre la lumière sur le cercle familial et les gens qui la soutiennent. Il nous paraissait important d'entendre leurs voix par rapport à ce sujet. On a souvent des témoignages à la sortie du spectacle de gens chez qui ça fait écho.

Louve : On part d'une histoire très intime qui devient universelle avec un archétype des différents personnages qu'on peut retrouver dans une famille. Personne ne l'a perçu de la même manière et ne regarde ma mère du même œil. Il y en a pour qui ça a été douloureux et chez qui ça a provoqué de la colère, chez d'autres de la compassion... Chacun vit la situation à sa manière.

Il y avait quand même une envie d'évoquer le sujet de la surdité ?

Louve : Il y a les deux. C'est pour ça que l'interview de ma mère est arrivée comme une nécessité. On tournait autour du sujet, mais il était important d'avoir son point de vue et son témoignage de ce que c'est de perdre un sens qu'on avait pendant 60 ans, du jour au lendemain. Ça induit des choses dans ses liens sociaux : les personnalités de chacun sont impactées à ses yeux, du fait qu'elle n'a plus le son de leurs voix et de leurs rires. C'est aussi pour cela qu'on a mis l'accent sur la spécificité vocale de chaque personnage. Finalement, c'est là-dedans que se niche leur trait le plus intime, et c'est ce qu'elle a perdu.

Tous ces enregistrements se manifestent dans une mise en scène assez originale. Son frère, son grand-père et même sa petite nièce de quatre ans... Louve joue chaque membre de sa famille en playback dans un seul en scène.

Tal : Oui, on joue avec la vraie voix de son entourage, cela est mis en valeur pour évoquer l'absence. Il y a un moment où la mère de Louve dit « J'ai perdu les voix de mes proches ». C'est un truc terrifiant, c'est comme voir une part d'humanité disparaître chez les gens que tu connais.

Louve : C'est un peu ma manière de raconter mon point de vue, mais au travers des autres et de tous les choix artistiques qu'on a fait et les questions que j'ai choisi de poser. L'interview de ma mère nous a donné beaucoup de matière aussi pour la création sonore et pour essayer de représenter les sons métalliques auxquels elle s'est retrouvée confrontée, cette sensation de perte, les acouphènes...

Il y a eu un travail particulier dans la reproduction des mimiques et du non-verbal ?

Louve : Non, c'est un travail corporel très organique qu'on a fait en laboratoire sur la matière sonore.

Tal : L'idée était vraiment d'inventer ce que leurs voix provoquent comme corporéité. Je n'ai pas rencontré les membres de la famille de Louve avant le spectacle, je n'ai pas regardé de vidéos ni de photos. On a essayé de se baser uniquement sur le son.

Louve : Après, j'ai peut-être piqué deux, trois petites mimiques, c'est de l'inspiration (rires).

Aborder la surdité de votre mère aussi frontalement a pu avoir un effet de catharsis ?

Louve : Ça l'a été, c'est certain. Et je pense que ça l'a également été pour ma mère. Ça m'a permis de me sentir un peu sculptrice de cette histoire que j'avais subie aussi, en écho. Donc reprendre la main dessus et pouvoir la malaxer, la transformer en quelque chose de beau, ça fait du bien.

Texte et propos recueillis en mai 2025 par Killian Cestari pour Sparse Magazine

Création, texte Louve Reiniche-Larroche, Tal Reuveny **Mise en scène** Tal Reuveny **Jeu** Louve Reiniche-Larroche **Création sonore** Jonathan Lefèvre-Reich **Scénographie** Goni Shifron **Création d'objet** Doriane Ayxandri **Création lumière** Louise Rustan **Régisseuse générale** Juliette Mougel **Production, diffusion** Caroline Berthod **Administration** Pauline Raineri **Presse** Olivier Saksik

Production Compagnie Nachepa

Soutiens financiers Association Beaumarchais-SACD, Ville de Paris, Spedidam

Partenaires Carreau du Temple – Paris, Anis Gras – Arcueil, Théâtre à Durée Indéterminée – Paris, Le SILO – Méréville, l'Annexe – Romainville, Atelier du Plateau – Paris – Prix du jury du Festival Impatience 2024.



PROCHAINEMENT



MOLIÈRE ET SES MASQUES · GRATUIT, EN PLEIN AIR

vendredi **24 AVRIL** à **19h** · Mont-Saint-Aignan, parvis de l'Espace Marc-Sangnier | samedi **25 AVRIL** à **16h** · Petit-Quevilly, Place du 8 Mai 1945 | dimanche **26 AVRIL** à **16h** · Rouen, Parc Grammont

Simon Falguières et sa troupe poursuivent leur quête d'un théâtre populaire et joyeux avec cette création en plein air, jouée sur tréteaux. Ici, pas de décor spectaculaire mais quelques planches pour la scène, des costumes et six artistes passant d'un rôle à l'autre pour raconter la vie et la mort du plus illustre des dramaturges français. Les siècles passent, mais les sujets demeurent : l'injustice reste l'injustice, les puissants s'opposent toujours aux faibles, les charlatans sévissent encore, et l'art continue de défier le pouvoir... Entre la farce, la comédie de mœurs et la fable politique, cette fête du théâtre portée par une troupe déchaînée se savoure comme un véritable festin.



MONARQUES

mardi **28** à **20h** & mercredi **29 AVRIL** à **19h**

Petit-Quevilly, Théâtre de la Foudre

C'est l'histoire vraie de deux odyssees croisées. Celle d'un parapentiste qui, pour alerter sur le déclin des papillons monarques, a suivi leur migration du Canada aux montagnes mexicaines, où ces insectes affrontent tempêtes, prédateurs, maladies, autoroutes, pesticides... et tous les autres ravages que nous causons. Cette odyssee en croise une autre : celle de milliers de réfugié·es accroché·es par centaines aux wagons de la *Bestia*, ce train traversant le Mexique sur 2300 km jusqu'à la frontière des États-Unis. Un périple dangereux et meurtrier, poussé par l'espoir d'une vie meilleure. Une ode bouleversante aux migrations, humaines et non-humaines, signée du maître du théâtre de l'émotion : **Emmanuel Meirieu**.



LA PETITE HISTOIRE QUI VA TE FAIRE FLIPPER (TELEMENT QU'ELLE FAIT PEUR)

jeudi **7**, lundi **11**, mardi **12**, vendredi **15 MAI** à **20h** | mercredi **13 MAI** à **19h** | samedi **9**, samedi **16 MAI** à **18h** · Rouen, Théâtre des deux rives + GRATUIT EN PLEIN AIR vendredi **8 MAI** à **21h30** · Rouen, Place du Chêne Rouge

Après *Trop près du mur*, présenté la saison dernière, **Emmanuel Gil** et son double clownesque **Typhus Bronx** reviennent, et ça va encore déménager ! Connaissez-vous l'histoire sordide du Conte du genévrier ? Celle d'un petit garçon mal-aimé, maltraité, manipulé, décapité, découpé, recollé, dévoré... mais finalement réincarné, et bien décidé à se venger ! Cette histoire, le clown Typhus Bronx l'a entendue et l'a prise très à cœur. C'est à lui de la raconter... même s'il ne s'en souvient pas très bien ! Tant pis, il devrait s'en sortir, surtout si le public se montre coopératif...



Théâtre des deux rives

Siège social du CDN
48 rue Louis Ricard
76000 Rouen



Théâtre de la Foudre

Rue François Mitterrand
76140 Petit-Quevilly



Espace Marc-Sangnier

Rue Nicolas Poussin
76130 Mont-Saint-Aignan



CDN de Normandie-Rouen

www.cdn-normandierouen.fr
Billetterie | 02 35 70 22 82